

« Dounia » enfant de guerre

AISSA Khaldia

La littérature a pour but de mettre en récit les événements historiques, de les mettre en mots et de donner voix à ces événements à travers des personnages historiques. La littérature est un moyen de prise de conscience d'un peuple donné. Une littérature réaliste est assez significative du conflit politique et de la machine guerrière de l'expression du peuple et de son histoire. Comment faire entendre la voix du peuple ? Comment porter l'écho d'une guerre durant une période de conflit ? La littérature se veut la révélation de cette guerre, elle est la compréhension d'un fait. Mettre en lien les événements de tortures, de terreurs, de barbarie et de massacres entraîne l'expression et le point de départ de cette littérature comme il est reporté dans l'article suivant:

« Cette dramatisation progressive du rôle de l'enfant au cours des conflits du XXème siècle, des deux guerres mondiales aux multiples formes de confrontations armées : guerres civiles, interétatiques, de libération, d'autodéterminations, etc. a donné lieu à des travaux très élaborés d'historiens, de sociologues, d'ethnologues et d'autres spécialistes des sciences humaines. »¹

Les violences, les répressions qui font plonger dans l'horreur de la guerre sont la matière première et romanesque qui fait l'identité algérienne. Face à des situations assez terribles, l'écrivain recrée cette guerre avec ses personnages. Le personnage central accompagne tout au long de l'histoire la figure de la résistante « Dounia », une figure emblématique qui exprime la figure de l'enfant jeune militant et résistant qui s'est retrouvée au cœur de la bataille entre le groupe français et celui des algériens. Cette enfant représente la figure de l'engagement et du militantisme face à la violence de la guerre française. Une figure d'engagement qui a donné à la guerre sa charpente littéraire en mettant à jour un certain nombre de faits pour pouvoir la théoriser. Evoquer la figure d'un résistant énigmatique la plus incompréhensible, celle qui exprime le mieux le rapport conflictuel français algérien face à l'opresseur invoque des questions de justice, de combat et de l'engagement.

Pour faire émerger la violence et l'absurdité de la guerre, il faut explorer le champ de la littérature et voir comment un personnage de 16 ans s'engage dans

¹Fabula, La recherche en littérature. « Acteurs et victimes : les enfants dans les guerres modernes », 15 aout 2014. www.fabula.org/.../acteurs-et-victimes-les-enfants-dans-les-guerres-mode.

le combat pour agir. Malgré les méthodes de violences et de stigmatisations, les jeunes combattants durant la guerre d'Algérie ont résisté à toutes sortes de monstruosité.

Le récit de *Dounia* de l'écrivaine algérienne Fatéma Bakhaï est non seulement un témoignage pointant sur une époque sombre de l'histoire de l'Algérie et de ses conséquences dont l'horreur de cette guerre, les embuscades, les tortures, les enfumades mais aussi du grand nombre de morts. Le personnage de Dounia fut lui-même témoin des événements et des faits, son récit donne la parole à d'autres personnages ayant eux-mêmes participé à cette guerre comme Saïd El Kalî afin d'exposer leur point de vue. La jeune fille vit cette guerre comme une déchirure.

L'histoire commence dans l'Algérie française encore sous l'empire colonial turc où vit *Dounia* :

« Mâlalia ne manqua pas d'invoquer Dieu pour qu'il protège sa petite Dounia, cette enfant qu'elle avait nourrie et qu'elle avait le bonheur de voir grandir depuis seize ans. » Dounia, p. 12.

Mâlalia est la nourrice de *Dounia*, elle l'avait élevée depuis la mort de sa mère. Elle n'a d'yeux que pour elle, sa peur pour cette enfant tient son origine des idées de *Dounia* qui dès son jeune âge sont libératrices.

La guerre commence et s'éternise et les relations entre les amis s'effritent au fil des événements. Les algériens sont accablés par l'injustice d'une armée française puissante ayant débarqué à Oran sous le commandement du capitaine Leblanc. Si-Tayeb est alerté par son ammi Mustapha El Kouloughli de la présence de l'ennemi sur les terres d'Oran, il en est bouleversé. Sa fille Dounia encore toute jeune veut tout comprendre et questionne son père qui ne lui cache rien :

« -Père, lui dit Dounia, père, je t'en prie, à moi tu peux tout dire.

-L'heure est grave Dounia, très grave [...] les français bloquent Alger [...] à Sidi-Ferruch et ils avancent et ils avancent et à l'heure où je te parle, je ne sais pas où ils sont parvenus. » Dounia, p148.

Si-Tayeb veille à ce que sa fille ait une éducation complète. Outre son éducation à la médersa, il lui apprend l'art de l'équitation et ils discutent même des problèmes politiques. Ceci dit, *Dounia* veut comprendre pourquoi les français se trouvent sur les terres algériennes :

« -Mais, interrompit vivement Dounia, pourquoi ? Que leur avons-nous fait ?

-Le dey aurait frappé leur consul [...] Il avait manigancé je ne sais quelle escroquerie avec deux juifs aussi véreux que lui.

-Mais on ne fait pas la guerre pour si peu ! » Dounia, p. 148.

De plus en plus, face aux crimes commis contre la population algérienne, *Dounia* prend conscience et décide de participer à la guerre à sa manière ; les atrocités de la guerre ainsi décrites dans ce qui suit la font réagir :

« Comment oublier les formidables explosions, les larges murs éventrés [...] Les brasiers que déflagrations dispersaient jusque dans les fossés et puis les corps déchiquetés, hommes et chevaux sanglants, les cris de haine et les cris de douleur, les blessés piétinés. » Dounia, p. 143.

Depuis des siècles, les peuples sont sujets aux différents actes de barbaries dans le bassin méditerranéen. Depuis les conquêtes arabes jusqu'à l'ère coloniale française passant par l'invasion espagnole puis turque, l'Algérie est la scène des conflits sanglants et les milliers de morts marquent l'histoire dont témoigne la littérature retraçant la résistance des peuples. La décadence qu'a connue la Maghreb au XIV^e siècle serait à l'origine d'un paysage politique marqué par les révoltes sociales et les guerres. La prise de la ville d'Oran par les espagnols est marquée par le massacre de la population. Puis, au nom du protectorat, s'installe l'empire ottoman en Algérie. Les deys et les beys s'emparent de la richesse de l'Algérie pendant longtemps. Malgré son jeune âge, *Dounia*, en se promenant dans les vallées de Misserghin contemple la beauté et la richesse de son pays et comprend pourquoi l'empire censé venir en aide à une population en détresse s'empare du pouvoir et en véhinime la situation suite à l'anarchie qui s'installe dans le pays :

« -Je comprends pourquoi les beys ont choisi la vallée de Misserghin pour y construire leur palais d'été ! pensait-elle en respirant à plein poumons tous les parfums distillés par les milliers d'arbres qui l'entouraient. » Dounia, p. 49.

Dounia éprouve de la révolte envers les turcs. Elle n'arrive pas à comprendre comment les turcs sont les maîtres du pays alors que les algériens n'accèdent jamais au pouvoir :

« Les turcs sont les maîtres dans mon pays, se disait-elle, mais ils ne nous aiment pas. A-t-on jamais vu un arabe devenir bey ? Leur sultan se préoccupe-t-il de nous ? Non ! Nous sommes bons qu'à remplir leurs magasins et leurs coffres ! » Dounia, p. 73.

Le jeune âge de *Dounia* ne l'empêche pas d'être consciente de l'état des choses à l'époque. Cela révèle la précocité de l'enfant qu'elle était.

Toute la beauté et la richesse des terres algériennes attirent d'autres colonisateurs au nom de la civilisation et de l'humanisme. Arrivés en Algérie, les français censés délivrer le pays des mains des turcs n'en font pas mieux : *« Arnaud, qui se tient en retrait, a un petit sourire. Il se souvient qu'en quittant Toulon on expliquait aux hommes qu'ils allaient délivrer les arabes du joug de leurs oppresseurs turcs. » Dounia, p. 145.*

Avant de débarquer en Algérie, les comandants et généraux censés accompagnés leurs soldats expliquaient à ces derniers que leur mission était humaniste, civilisatrice et une mission dont le but est de délivrer les algériens de leur asservissement aux turcs. Arrivée sur le sol algérien, l'armée française montre le but de sa vraie mission en Algérie :

« Pendant que De Bourmont et ses acolytes se précipitaient vers les salles du trésor, les civilisateurs égorgeaient, violaient, mutilaient sans vergogne : des oreilles arrachées avec les boucles d'or, des chevilles, des poignées brisées avec des bracelets [...] des enfants piétinés pour n'avoir pas à écarter son cheval » Dounia, p. 174.

Au lieu de mettre en contact les civilisations pour que l'échange fait vivre et avancer les peuples qui sont en fin de marche, les civilisateurs se sont transformés en bourreaux. Arnaud l'a bien expliqué dans la lettre qu'il a adressée à son père : *« La France, nous disait-on, grande nation s'il en fut, avait pour mission, pour devoir sacré, d'apporter la civilisation à ces peuplades incultes. » Dounia, p. 172.*

La France avait pour mission de civiliser les algériens en envoyant par exemple les enfants à l'école, les mettre en contact avec les enfants français. Mais le comportement des français était tout autre. Voyons comment Aimé Césaire explique la mission civilisatrice des français :

« Mais alors, je pose la question suivante : la colonisation a-t-elle vraiment mis en contact ? Ou, si l'on préfère, de toutes les manières d'établir le contact, était-elle la meilleure ? Je réponds non.

Je dis que de la colonisation à la civilisation, la distance est infinie ; que, de toutes les expéditions coloniales accumulées, de tous les statuts coloniaux élaborés, de toutes les circulaires ministérielles expédiées, on ne saurait réussir une seule valeur humaine. Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, [...] et montrer que, [...] chaque fois qu'il y a une fillette violée et qu'en France on accepte, [...] Il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent. »²

²Aimé CESAIRE. *« Le Discours sur le colonialisme »* publié pour la première fois par *Réclame*, maison d'édition liée au Parti communiste français, le 7 juin 1950, avec une préface de Jacques Duclos. Aimé Césaire, dans cette édition, avait choisi de mettre en exergue, cette phrase du dirigeant communiste : « Le colonialisme, cette honte du XXe siècle ». Il oppose des actions violentes et criminelles commises dans les colonies, l'exploitation des peuples et le pillage des ressources...

http://fr.wikipedia.org/wiki/Discours_sur_le_colonialisme, consulté le 20/06/2015.

Voilà la vraie mission des français sur les terres d'Afrique, des soldats dont les veines sont empoisonnées de haine et de rancune pour la simple raison que ces pauvres colonisés, Dieu leur a attribué des pays riches : « *Ces sauvages n'ont pitié de personne, ils s'attaquent aussi aux femmes et aux enfants !* » Dounia, p. 261.

La conquête française bat l'extrême de la barbarie et de la violence comme le montre l'exemple ci-dessus. La population est presque décimée, elle n'épargne ni femmes, ni vieillards. Même les enfants n'échappent pas à la cruauté de cette guerre et aux ravages commis. Les enfants, au nom de la civilisation, sont piétinés par les chevaux des soldats. La population algérienne est estimée à 3 millions d'habitants avant la conquête française de 1830. Selon l'ouvrage de l'historien Olivier Le Cour Grandmaison « Coloniser, exterminer » :

« Le bilan de la guerre, presque ininterrompue entre 1830/1872 souligne son extrême violence ; il permet de prendre la mesure des massacres et des ravages commis par l'armée d'Afrique. En l'espace de quarante-deux ans, la population globale de l'Algérie est en effet passée de 3 millions d'habitants environ à 2.125.000 selon certaines estimations, soit une perte de 875.000 personnes, civiles pour l'essentiel. Le déclin démographique de l'élément arabe était considéré comme bénéfique sur le plan social et politique, car il réduisait avantageusement le déséquilibre numérique entre les indigènes et les colons. »³

Ces statistiques montrent le degré de la férocité de cette guerre entachée d'événements sanglants ayant poussé à l'engagement au nom du patriotisme les deux sexes et tous les âges au combat :

« Un petit jeune homme rampe sous le dromadaire, il tient un poignard, il veut atteindre les jarrets de la bête [...] Deux gardes s'emparent du jeune homme, c'est presque un enfant, il se débat et crie. » Dounia, p. 158.

La prise de la ville d'Oran par les français juste avant le départ des turcs a poussé le peuple à la révolte non seulement contre les français mais aussi contre les turcs qui ont vendu en quelques sortes le pays qui les a enrichis. Ainsi, le bey d'Oran, lorsqu'il voulait prendre la fuite avec sa famille, il a été empêché de quitter la ville par les citoyens. Un jeune garçon ayant pris conscience de la gravité de la situation participe à l'action à sa manière en se faulant sous le dromadaire qui transporte le bey pour lui couper les jarrets. L'action de cet enfant traduit la haine que porte l'algérien à ces étrangers ayant pris possession de son pays et ayant fait des enfants victimes de la violence, de la misère et de

³Olivier LE COUR GRAND MAISON. « Coloniser exterminer ». <http://philum.info/?read=73135&look=abstention>, consulté le 20/02/15.

la perte des parents : « *Les petits serveurs de thé sont assis aux pieds des arbres.* » *Dounia*, p. 151.

Les enfants victimes de la guerre sont obligés de travailler soit par besoin car les parents n'ont plus de travail, leur terre leur a été confisquée, ou bien ils sont morts et ces petits se sont retrouvés responsables d'une famille dont la charge leur incombe : « *-Regarde MâLalia ! dit Dounia en désignant un jeune apprenti, il n'a pas plus de dix ans.* » *Dounia*, p. 26.

Les soldats français étaient assoiffés de sang humain, ils tuaient tous ce qu'ils trouvaient sur leurs chemins. Certes, ils avaient l'ordre de tirer sur les hommes, mais eux, ils n'avaient pas besoin de distinguer entre hommes, femmes et surtout les petites victimes d'enfants. Ils étaient attirés par l'odeur du sang comme le précise Aimé Césaire dans ce qui suit :

« *Les tirailleurs n'avaient ordre de tuer que les hommes, mais on ne les retint pas ; enivrés de l'odeur du sang, ils n'épargnèrent pas une femme, pas un enfant... A la fin de l'après-midi, sous l'action de la chaleur, un petit brouillard s'éleva : c'était le sang des cinq mille victimes, l'ombre de la ville, qui s'évaporait au soleil couchant.* »⁴

Les enfants sont obligés de travailler pour survivre et remplacer parfois le père absent parce qu'il a rejoint le maquis. Ce phénomène a conduit à l'implication des enfants à une guerre déclenchée par des adultes, ils ont recours non seulement aux différents travaux mais aussi aux armes malgré leur jeune âge. Beaucoup d'enfants sont confrontés à l'angoisse de la perte de leurs proches, leur foyer et leurs biens. Dans de telles conditions, les enfants prennent leur part dans cette guerre. Ceci dit, *Dounia* s'implique et suit l'évolution des événements et s'intéresse à la politique. Lorsque les hommes se regroupent sous le grand figuier pour prendre des décisions, *Dounia* court à sa cachette sur la terrasse pour écouter ce que se dit de la guerre. L'exemple suivant montre l'action de la petite *Dounia* : « *Dounia suivait passionnément la conversation des 3 hommes.* » *Dounia*, p. 162.

Si-Tayeb, Ahmed et ses enfants décident de battre la campagne mais il leur manque beaucoup d'hommes. Ils doivent avertir les gens de la campagne de se tenir prêts mais sans affoler la population. Soucieuse de ce qu'elle vient d'entendre, *Dounia* pense aux récoltes qui vont être perdues et à leur maison qu'ils vont être contraints de les quitter : « *Les récoltes ! Je me soucie des récoltes alors que demain nous serons peut-être obligés de fuir, comme le jour où nous avons abandonné Oran ! Non ! Jamais !* » *Dounia*, p. 261.

⁴ Les paroles du commandant Gérard repris par Aimé Césaire dans « *Le Discours sur le colonialisme* », op. cit.

La petite fille se soucie de tous les problèmes et des conséquences de la guerre comme la perte de la récolte et surtout des maisons :

« C'est parce qu'aujourd'hui je la quitte contrainte et forcée, se dit-elle tristement [...] nous allions à la campagne nous délasser ; aujourd'hui nous allons nous y réfugier ! Le bey et les porcs nous chassent de nos maisons ! Dounia pleure. Ce sont les premières larmes qu'elle verse depuis que le malheur est arrivé. » Dounia, p. 193.

Dounia prend conscience de la présence de l'ennemi, de leur dépossession de leur bien et de leur terre. Mais contrairement à certaines femmes, elle ne se lamente pas sur son sort. Elle console les autres femmes de la maison et commence à suivre de près les fréquentes réunions de son père avec les autres hommes, leurs discussions et leurs décisions quant à la collecte des armes. Le père de *Dounia* lui a déjà appris à manier le fusil : *« -Et bientôt, je saurais manier un fusil ! Père me l'a promis ! Il m'a dit qu'une femme devait savoir se défendre ! » Dounia, p. 59.*

Effectivement, le père de *Dounia* n'avait pas tort, un homme, une femme ou un enfant doit apprendre à se défendre. Ce que vit *Dounia* dans un contexte de conflit lui permet de prendre conscience des injustices à l'égard des algériens. Elle réfléchit aux armes qu'elle a vues dans le hangar d'ammiMenouer et tente sa chance pour se procurer une :

« Dounia ne vit que des caisses, des dizaines de caisses soigneusement rangées [...] Elle souleva un couvercle et caressa du bout des doigts les crosses lisses et brillantes. -Tu ne veux pas m'en donner un ? » Dounia, p. 230.

Le constat de *Dounia* et ses réflexions mettent en évidence sa clairvoyance et le motif de sa révolte contre une situation critique. Les terres incendiées par les soldats français réveillent en elle le sentiment de vengeance : *« Il découvre dans l'air l'odeur de l'incendie. » Dounia, p. 284.*

Dans de telles conditions, pratiquement toutes les constantes nécessaires à l'épanouissement des enfants sont gravement perturbées, et les dégâts psychologiques des conflits armés sont incalculables. Les répercussions sont beaucoup plus profondes et le dommage psychologique qui en résulte et qui persiste est invisible, non exprimé et incommensurable :

«Dounia prostrée au fond du patio. Depuis trois jours, elle ne dort plus, elle ne mange plus, ne parle plus, depuis le jour où des centaines d'hommes ont conduit Si-Tayeb et Mabrouk à Sidi-Salem. » Dounia, p. 267.

La mort du père de *Dounia* l'a fortement marquée et déstabilisée, des journées entières passent sans que *Dounia* participe à la vie familiale. Ce trouble est le résultat des conflits armés sur les enfants. Les résultats sont terrifiants ; les

conflits armés diffusent la destruction et violent les droits des enfants. Face à la mort de son père, *Dounia* se réfugie, au départ, tant le stress émotionnel est fort dans un mutisme total conséquence psychologique du deuil :

« *Le deuil est une épreuve qui peut avoir des conséquences importantes sur le psychisme. Douleur, solitude, tristesse... la dépression réactionnelle est le risque le plus important après la perte d'un être cher. Mais parfois, le décès peut entraîner des réactions plus violentes. Voici quelques-unes des conséquences psychologiques.* »⁵

Son action pour favoriser le processus de son deuil était pénible commençant par le refus d'admettre le départ du cher père représentant le tarissement d'une source d'amour inconditionnel pour *Dounia*. Puis, elle prend conscience. Elle doit poursuivre l'action qu'a entreprise son père avant de mourir. Elle décide de prendre les armes et combattre ceux qui lui ont enlevé son père et son pays et décide de se venger : « *-Le Fennec, dit-elle dans un hoquet, le Fennec, ils ont tué mon père ! Aide-moi à le venger.* » *Dounia* p. 268.

Dounia forme le groupe avec l'aide des amis de son père et réunit environ cinq cent hommes pour pouvoir attaquer l'ennemi. Malgré la réticence des hommes quant à sa participation aux combats en tant que jeune enfant, l'autorité de *Dounia* les laisse perplexes et prend le devant jusqu'à ce qu'elle soit abattue tenant en main l'acte de propriété des terres de son père : « *Elle tient à la main un parchemin roulé : c'est l'acte de propriété de la ferme et des terres de Si-Tayeb.* » *Dounia*, p 285.

En tant qu'enfant, *Dounia* avait le sens de l'observation et le regard critique. Son regard face à la situation des algériens de l'époque évoque son engagement et son projet politique. Ses paroles représentent l'expression de contestation populaire et le nom de *Dounia* revendique la vie et la richesse des terres algériennes convoitées par les colons et le roman *Dounia* de FatémaBakhaï est le reflet de cet engagement infantile de la part d'une enfant qui ne s'était pas tue face à une situation critique pendant la guerre.

BIBLIOGRAPHIE

Roman étudié

- FatémaBakhaï. « *Dounia* »

⁵Doctissimo psychologie. « *Deuil, comment faire son deuil.* »

<http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/dossiers/mort/deuil.htm>

Œuvres critiques

- Aimé Césaire. « *Le Discours sur le colonialisme* », http://fr.wikipedia.org/wiki/Discours_sur_le_colonialisme.
- Olivier Le Cour Grand Maison. « *Coloniser exterminer* » <http://philum.info/?read=73135&look=abstention>
- Fabula, La recherche en littérature. « *Acteurs et victimes : les enfants dans les guerres modernes* ». www.fabula.org/.../acteurs-et-victimes-les-enfants-dans-les-guerres-mode...
- Doctissimo psychologie. « *Deuil, comment faire son deuil.* » <http://www.doctissimo.fr/html/psychologie/dossiers/mort/deuil.htm>